



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

AND

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

titre de *Chef-d'œuvres de d'An-*  
*court*, Paris, 4 vol. in-12.

ANCRE. (le Maréchal d')  
*Voyez* CONCINI.

ANCUS-MARTIUS, 4me.  
roi des Romains, monta sur le  
trône après Tullus Hostilius,  
l'an 640 avant J. C. Il déclara  
la guerre aux Latins, triompha  
d'eux, vainquit les Veïens, les  
Fidénates, les Volsques & les  
Sabins. De retour de ses con-  
quêtes, il embellit Rome, &  
bâtit le temple de Jupiter-Fé-  
rétrien, joignit le Mont Jani-  
cule à la ville, creusa le port  
d'Osie, & y établit une co-  
lonie romaine. Il mourut l'an  
616 avant J. C., après en avoir  
régné 24. Il aima la paix, &  
les arts, fruits de la paix, &  
rendit ses sujets heureux.

ANDÉOL, (S.) disciple,  
à ce que l'on croit, de S. Po-  
lycarpe, fut envoyé dans les  
Gaules, prêcha l'évangile à  
Carpentras & dans les lieux voi-  
sins de cette ville. L'empereur  
Sévère, qui le rencontra en  
208, lorsqu'il se préparoit à  
passer en Angleterre, lui fit  
fendre la tête avec une épée  
de bois, au bourg de Bergoia-  
re, près du Rhône, dans le  
Vivarais. Ses reliques sont dans  
la ville de S. Andéol, au dio-  
cese de Viviers. S. Germain,  
évêque de Paris, engagea le  
roi Childebert à fonder, sous  
l'invocation du saint martyr,  
une chapelle qui fut soumise à  
l'abbaye de S. Vincent, au-  
jourd'hui de S. Germain-des-  
Prés. Dans la suite des tems,  
cette chapelle devint une église  
paroissiale. C'est celle de *S. An-*  
*dré-des-Arcs*. Elle reconnoît  
encore S. Andéol pour son  
premier patron.

ANDERSON, (Édmond)  
jurisconsulte Anglois sous Eli-  
sabeth, qui le fit chef-justicier  
des communs plaidoyers en  
1582. Il mourut en 1604. On  
a de lui plusieurs ouvrages de  
jurisprudence estimés des An-  
glois.

ANDERSON, (Larz) pre-  
mier ministre de Gustave-Wa-  
sa, roi de Suede, naquit de  
parens pauvres, & se tira de  
son obscurité par des talens di-  
rigés par l'ambition, à laquelle  
il sacrifia sa religion, & l'hon-  
neur de l'état ecclésiastique qu'il  
avoit embrassé. Il obtint l'ar-  
chidiaconé de Stregnes. N'ayant  
pu parvenir à l'épiscopat, il  
s'attacha à la cour. Gustave le  
fit son chancelier. Il pensa dès  
lors à introduire le luthéra-  
nisme en Suede, & il exécuta  
ce projet. Il appuya si effica-  
cément les propositions de Gus-  
tave aux états de Vesteras,  
qu'il obtint tout ce qu'il voulut.

ANDIER DES RO-  
CHERS, (Jean) graveur du  
roi, né à Lyon, s'étoit établi  
à Paris, où il mourut en 1741,  
dans un âge fort avancé. Il a  
gravé quelques sujets de la fa-  
ble, sur-tout d'après le Cor-  
rege. Mais son plus grand ou-  
vrage est une longue suite de  
portraits en buste, des person-  
nes distinguées par leur nais-  
sance, dans la guerre, dans le  
ministere, dans la magistra-  
ture, dans les sciences & dans  
les arts. Cette suite monte à plus  
de sept cents portraits, avec  
des vers au bas. L'empereur  
Charles VI gratifia des Rochers  
d'une belle médaille d'or, pour  
quelques épreuves du portrait  
de sa majesté impériale, que  
ce graveur lui avoit envoyées.

**ANDOCIDES**, orateur Athénien, né vers l'an 468 avant l'ère chrétienne, se distingua par son éloquence, qui cependant étoit simple, & presque entièrement dénuée de figures & d'ornemens. On lui pardonneroit d'avoir été un orateur médiocre, s'il eût été honnête homme; mais sa religion & ses mœurs sont fort suspectes. Il fut accusé d'avoir mutilé les statues de Mercure, & profané les mystères de Cérès, & il n'évita la peine due à ce sacrilège qu'en dénonçant tous ses complices; mais il ne recouvra la liberté qu'à condition qu'il ne reparoitroit plus dans la place publique ni dans les temples. Il nous reste de lui quatre Discours qui furent publiés par Guillaume Canterus, à Bâle, 1566, in-fol. Ils se trouvent aussi dans les *Oratores Græci* d'Etienne, 1575, in-fol. L'abbé Auger les a traduits en françois avec ceux de Lycurgue, d'Isée & de Dinarque, Paris, 1783, 1 vol. in-8°. Le plus curieux de ces Discours est celui où il accuse Alcibiade; on y trouve des traits qui dévoilent le caractère fougueux & tyrannique de ce fameux citoyen, qui fit tant de bien & tant de mal à sa patrie.

**ANDRADA**, (Diégo de Payva d') d'une des plus illustres familles de Portugal, se distingua parmi les théologiens de l'université de Coïmbre. Sébastien, roi de Portugal, l'envoya au concile de Trente, où ce docteur parut avec éclat. Il mourut en 1578. Nous avons de lui la Défense du concile de Trente, contre Chemnitius; *Defensio Tridentinæ fidei*, &c., à Lisbonne, 1578, in-4°, qui est rare. L'édition d'Ingolstadt, 1580, in-8°, l'est beaucoup moins. Cet ouvrage est bien écrit. Le VIe. livre, qui traite de la concupiscence, & de la conception immaculée de la sainte Vierge, est curieux & intéressant: on y trouve les systèmes, opinions, explications d'une multitude de savans sur ces matières. Il est auteur d'un autre bon Traité contre le même Chemnitius, dont l'édition de Venise, 1564, in-4°, est peu commune. Il a pour titre: *Orthodoxæ quæstiones adversus hæreticos*. On a encore de lui sept volumes de Sermons portugais, où il y a de très-bonnes choses, & d'autres qui prêtent à la critique. Il prétendoit que les anciens philosophes ont pu se sauver par une connoissance vague d'un Rédempteur (*Voyez PLATON*). Il faut pour cela leur supposer les lumières & la grace de la foi, sans quoi cette opinion sembleroit se rapprocher de celle de Zuingle. D'ailleurs, tout ce que nous savons de ces anciens philosophes, les notions qui nous restent de leur conduite, de leurs fastueuses & impuissantes maximes, ne font pas de nature à nous faire augurer favorablement de leur salut (*Voyez COLLUS, LUCIEN, ZÉNON*, &c.) On a publié aussi une harangue latine, prononcée par Andrada devant le concile de Trente, le second dimanche après Pâques 1562.

**ANDRADA**, (François d') frere du précédent, historiographe de Philippe III, roi d'Espagne, écrivit l'*Histoire de Jean III*, roi de Portugal: cet

ouvrage, fait en langue portugaise, fut publié à Lisbonne, en 1613, in-fol.; on a encore de lui l'*Expédition des Portugais contre les Turcs*, en langue portugaise, Coimbre, 1589, in-4°.

ANDRADA, (Thomas d') frere des deux dont nous venons de parler, nommé dans son ordre *Thomas de Jesu*, commença la réforme des Augustins déchaussés en 1578. Il suivit le roi don Sébastien en Afrique, & fut pris à la malheureuse bataille d'Alcaçar, donnée le 4 août de la même année; les infideles le jeterent dans une basse-fosse, où il ne recevoit de jour que par les fentes de la porte. Ce fut avec le secours de cette foible clarté, qu'il composa un ouvrage de piété que nous avons de lui, sous le titre de *Travaux de Jesus*, ou *Trabalhos de Jesus*, en portugais: ouvrage plein d'onction, & qui respire une véritable piété. Car c'est en cette langue que le P. Thomas d'Andrada l'écrivit en deux volumes, dont le premier fut imprimé à Lisbonne, l'an 1602, & le second en 1609. Il divisa cet ouvrage en quatre parties; mais il ne put achever la dernière, que le P. Jérôme Romain, de son ordre, y ajouta depuis. Christophe Ferreira le traduisit en espagnol, & il fut imprimé en 1624 & 1631. C'est de cette langue qu'on l'a depuis mis en italien & en françois. Sa sœur Yolande d'Andrada, comtesse de Lignarez, lui envoya de l'argent pour acheter sa liberté, mais il aimait mieux s'occuper, dans les fers, à consoler les chrétiens qui souffroient avec lui. Il mourut l'an

1582, en odeur de sainteté. On a encore de lui une *Instruction aux Confesseurs*.

ANDRADA, (Antoine) jésuite, missionnaire Portugais; fit la découverte, en 1624, du pays de Catay, dont il a donné une *Relation* sous ce titre: *Relation de la découverte du Grand-Catay, ou royaume du Tibet*; Paris, 1628, in-8°. Il mourut le 19 mars 1633: il étoit né en 1584. — Il y a encore eu d'autres ANDRADA, entr'autres Hyacinthe Freyre d'ANDRADA, auteur de la *Vie de don Jean de Castro, vice-roi des Indes*, Lisbonne, 1651, in-fol., en langue portugaise; Ruy Freyre d'ANDRADA, général, qui a donné une *Relation & une Description d'Ormuz & des côtes de Perse & d'Arabie*, publiée avec des commentaires par Paul Craesbeeck, Lisbonne, 1647, in-4°, en langue portugaise; Fray Franç. de Rades y ANDRADA, qui a donné une *chronique* des trois ordres de chevaliers, de S. Jacques, de Calatrava & d'Alcantara. Tolède, 1572, in-fol., en espagnol.

ANDRÉ, (S.) apôtre, frere de St. Pierre, naquit à Betsaïde. Il suivit d'abord St. Jean-Baptiste, qu'il quitta ensuite pour s'attacher à J. C. André lui amena son frere Simon ou Pierre, pêcheur comme lui. Ils se trouverent aux noces de Cana, & furent témoins du premier miracle de J. C. Quelque tems après, le Sauveur les ayant rencontrés qui péchoient, il leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Lorsque J. C. nourrit miraculeusement cinq mille personnes, André l'avertit qu'il n'y avoit

que cinq pains d'orge & deux poissons. On ne fait rien de bien certain sur la prédication de cet apôtre. D'anciens auteurs, tels que Sophrone, Théodoret, Eusebe, S. Jérôme, S. Grégoire, disent qu'il prêcha l'évangile dans la Sogdiane, la Colchide, dans la Grece, &c. St. Paulin assure qu'il fut envoyé dans la ville d'Argos où il confondit l'éloquence & les raisonnemens des Sophistes. Mais il ne nous est resté aucun détail bien avéré de ses travaux apostoliques, non plus que de ceux des autres apôtres, comme l'observe St. Jean-Chrysostome. (Voyez la réflexion qui est à la fin de l'article St. JACQUES le Majeur). A la fin St. André vint à Patras, ville d'Achaïe, lieu de son martyre. Il y fut condamné à être attaché en croix, comme l'assurent les prêtres & les diacres d'Achaïe, auteurs des Actes de son martyre. Quoique Tillemont & Baillet, aient peine à donner à ces Actes une pleine autorité, il est sûr qu'ils sont fort anciens: ils sont écrits avec une noble simplicité, & n'ont pas le ton ordinaire des légendes factices. Ils ont été reconnus par St. Pierre Damien, Yves de Chartres, Saint Bernard, Baronius, le P. Alexandre, &c. M. du Saussay, évêque de Toul, a répondu à toutes les objections. L'opinion la plus commune est que la croix de St. André étoit formée de deux piéces de bois qui se croisoient obliquement par le milieu, & qu'elle représentoit la figure de la lettre X. Il est certain qu'on a quelquefois fait usage de ces sortes de

croix, comme l'ont prouvé Gaf. par Sagittarius, c. 8, p. 45; Gretser, de Cruce, l. 1, c. 2. Oper., t. 1.; & Ughelli, Ital. sacra, t. 7. Suivant les archives du duché de Bourgogne, la croix de St. André qu'on apporta d'Achaïe, fut placée dans le monastere de Weaume près de Marseille. On l'en tira pour la transporter à l'abbaye de Saint-Victor de la même ville avant l'année 1250. Et on l'y voit encore. Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne & de Brabant, en obtint une partie qu'il renferma dans un reliquaire de vermeil, lequel fut porté à Bruxelles. Ce prince institua, en l'honneur du saint apôtre, l'ordre des chevaliers de la Toison-d'or, qui ont pour marque distinctive la croix, dite de Saint André ou de Bourgogne.

ANDRÉ, prétendu Messie, qui se donna pour libérateur des Juifs du tems de Trajan. Il ranima leur enthousiasme, qui paroissoit assoupi. Il leur persuada qu'ils seroient agréables au Seigneur, & qu'ils rentreroient enfin victorieux dans Jérusalem, s'ils exterminoient tous les infideles dans les lieux où ils avoient des synagogues. Les Juifs, séduits par cet homme, massacrèrent (dit-on) plus de deux cent vingt mille personnes dans la Cyrénaïque & dans l'isle de Chypre. Dyon & Eusebe disent, que non contents de les tuer, ils mangeoient leur chair, se faisoient une ceinture de leurs intestins, & se frottoient le visage de leur sang. Effet terrible de l'aveuglement dont Dieu avoit frappé ce peuple ingrat, de l'esprit de fureur

& de rage qui s'en empara, & le ravala au rang des bêtes féroces; & en même tems, accomplissement visible de la prédiction de J. C. touchant les faux Messies, qui viendroient tromper le peuple infidèle & ingrat qui avoit refusé de reconnoître le véritable. *Voyez BARCOCHEBAS.*

ANDRÉ, dit de Crete, parce qu'il étoit archevêque de cette île, ou le Jérusolymitain, parce qu'il s'étoit retiré dans un monastère de Jérusalem, étoit de Damas, & mourut en 720, ou selon d'autres en 723. Il a laissé des Commentaires sur quelques livres de l'Écriture & des Sermons. Le P. Combes en a donné une édition, ornée d'une traduction en latin, de notes, & accompagnée des *Œuvres* de St. Amphiloque & de Methodius; le tout imprimé à Paris, 1644, in-fol.

ANDRÉ de Crete, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, se distingua par son zèle pour la défense des saintes images. Ayant quitté son monastère pour aller à Constantinople, il soutint généreusement la doctrine de l'Église, & il eut assez de courage pour reprocher à l'empereur Constantin Copronyme, son attachement à l'hérésie des Iconoclastes, & sa fureur contre les catholiques. Ce prince affecta d'abord de la modération à son égard; mais voyant qu'il ne pouvoit vaincre sa constance, il le fit déchirer de coups. Enfin, après diverses tortures, il ordonna qu'il fût mis à mort. André consumma son sacrifice le 17 octobre 761. Il est nommé en ce jour dans le martyrologe romain.

ANDRÉ II, roi de Hongrie, partit pour la Terre-Sainte en 1217. Il s'y distingua par sa valeur, ce qui lui acquit le surnom de *Jérusolymitain*. C'est à ce prince que les gentilshommes Hongrois doivent la chartre de leurs privilèges. On y lit cette clause: *Si moi ou mes successeurs, en quelque tems que ce soit, veulent enfreindre vos privilèges, qu'il vous soit permis, en vertu de cette promesse, à vous & à vos descendans, de vous défendre, sans pouvoir être traités de rebelles.* C'étoit une espece de pacte réciproque entre le prince & les sujets. Mais, sous le regne de Marie-Thérèse, cette clause a été retranchée du code hongrois; & son successeur n'a pas manqué de se prévaloir de ce retranchement. Il est difficile au reste, de dire à quel point une telle convention est raisonnable & utile; si elle paroît nécessaire contre un prince violent & injuste, elle peut causer aussi de grands troubles sous un bon prince, par les intrigues des hommes ambitieux & inquiets. Autrefois les sages jurisconsultes l'eussent désapprouvée; aujourd'hui l'abus du pouvoir & l'oubli des maximes qui doivent le diriger, semblent en quelque sorte la justifier. *Voyez BURLAMAQUI.* André fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit, ou qu'il soutint. Il mourut l'an 1235.

ANDRÉ DE HONGRIE, fils de Charles II, roi de Hongrie, épousa Jeanne I, reine de Naples, sa cousine. André, né avec un naturel grossier, que l'éducation hongroise n'avoit pas corrigé, ne put jamais se

faire aimer de sa femme. Ce prince vouloit être maître, & Jeanne prétendoit qu'il fût seulement le mari de la reine, sans prendre la qualité de roi. Un frere Robert, franciscain, qui vouloit faire tomber toutes les dignités de l'état sur les Hongrois, ne contribua pas peu à entretenir la désunion. Il gouvernoit André; Jeanne étoit conseillée de son côté par la fameuse Catanoise, qui de lavandiere, étoit devenue gouvernante des princesses. Cette femme, jalouse du crédit de frere Robert, & connoissant l'aversion de Jeanne pour son époux, prit la résolution de le faire étrangler. Louis, prince de Tarente, amant de Jeanne, d'autres princes du sang, les partisans de la reine, & , selon quelques-uns, la reine elle-même, eurent part à ce meurtre, exécuté en 1335. André n'avoit encore que dix-neuf ans.

ANDRÉ de Pise, (Andrea da Pifa) sculpteur & architecte, natif de Pise, comme son surnom le désigne, en 1270, fut employé à la construction de divers édifices par les Florentins, dont ses talens le firent tellement chérir, qu'ils lui accorderent le droit de bourgeoisie & l'admirent aux charges de la république. On prétend que l'arsenal de Venise fut bâti sur ses dessins. Il mourut à Florence, âgé de 60 ans. C'étoit aussi un peintre, un assez bon poète, un excellent musicien.

ANDRÉ, (Jean) né à Mugello, près de Florence, professeur de droit à Bologne, mourut de la peste dans cette ville en 1348. On a de lui des

Commentaires sur les *Clémentines*, 1471, in-fol., Mayence, & Lyon, 1575; sur les six livres des *Décretales*, Mayence, 1455, in-fol., & Venise, 1581, in-fol. Il professa pendant 45 ans le droit-canon à Pise, à Padoue, & sur-tout à Bologne. Il eut de son mariage deux filles. L'aînée appelée *Novella*, & mariée à Jean Calderin, étoit si bien instruite dans le droit, que lorsque son pere étoit occupé, elle donnoit les leçons à sa place; mais elle avoit, dit-on, la précaution de tirer un rideau devant elle, de peur que sa beauté ne donnât des distractions aux écoliers. C'est en son honneur que J. André intitula son Commentaire sur les *Décretales*, *Novella*.

ANDRÉ, (Jean) secrétaire de la bibliotheque du Vatican, Paul II & Sixte IV. Le premier le chargea de veiller aux éditions qui se feroient sous Conrad Sweinheim & Arnoul Panartz, qui venoient d'apporter à Rome la nouvelle invention de l'imprimerie. Il revoit les manuscrits, composoit les épîtres dédicatoires & les préfaces, & corrigeoit même les épreuves. Le cardinal de Cusa, son ancien condisciple, lui fit donner l'évêché d'Accia dans l'isle de Corse; & le pape Paul II le nomma ensuite à celui d'Aléria dans la même isle, où il mourut en 1485, selon le cardinal Quirini. On a de lui plusieurs éditions de livres anciens, de *Tite Live*, d'*Aulu-Gelle*, 1479, Rome, in-fol., des *Epîtres* de S. Cyprien; des *Herodoti Historia*, 1475; des *Ouvrages* de S. Léon, de Strabon, Venise, 1472, in-fol. Il a fait  
aussi

aussi quelques ouvrages de jurisprudence.

ANDRÉ DEL SARTO.

Voyez SARTO.

ANDRÉ, (Jean) né à Xativa dans le royaume de Valence, étoit fils d'un alfaqui, & alfaqui lui-même. Il quitta la secte de Mahomet pour la religion de Jesus-Christ en 1487, & reçut l'ordre de prêtrise. Il publia, après sa conversion, *la Confusion de la Secte de Mahomet* : Seville, 1537, in-8°, traduite de l'espagnol en diverses langues. Nous en avons une version françoise sur l'italien, par Guy le Febvre de la Boderie, en 1574. Ceux qui écrivent contre le Mahométisme, peuvent y puiser des choses utiles.

ANDRÉ, (Jacques) chancelier & recteur de l'université de Tubingen, naquit dans le duché de Wirtemberg en 1528. Il apprit d'abord le métier de charpentier; mais on le tira de sa boutique, pour lui faire étudier la philosophie, la théologie & les langues. Il s'illustra dans le parti luthérien, unit les princes de la confession d'Ausbourg, & fut employé par plusieurs d'entr'eux. Il mourut en 1590. Son ouvrage le plus connu est intitulé : *De la Concorde*, 1582, in-4°. On dit que, sur la fin de ses jours, il fut éclairé sur la fausseté de sa religion, & qu'il embrassa la véritable.

ANDRÉ, (Valere) naquit à Deschel dans le Brabant en 1588. Il professa le droit à Louvain, & eut la direction de la bibliothèque de l'université. Sa *Bibliotheca Belgica, de Belgis vitâ scriptisque claris*, passe avec raison pour un des meilleurs ouvrages, qu'on ait donnés en

Tome I.

ce genre. Il auroit pu néanmoins retrancher quelques minuties, & corriger quelques inexactitudes. Il la publia en 1643. On l'a depuis réimprimée en 1739, 2 vol. in-4° avec des additions de Foppens. On a encore de Valere André, *Synopsis juris canonici; de Toga & Sago*, & les *Fastes de l'université de Louvain*. Il mourut, selon quelques auteurs, le 29 mars 1655. Mais son portrait & Foppens placent sa mort en 1656.

ANDRÉ, (Yves-Marie) né en 1675 à Quimper dans la Basse-Bretagne, patrie du Pere Hardouin & du Pere Bougeant, entra comme eux chez les jésuites. La chaire de professeur royal des mathématiques, le fixa à Caen. Il remplit ce poste avec autant de fruit que d'applaudissement, depuis 1726 jusqu'en 1759. Il étoit pour lors âgé de 84 ans, & c'étoit bien le tems de prendre du repos. Sa vie laborieuse se termina le 26 février 1764. La nature l'avoit doué d'un tempérament heureux, & il le conserva par l'uniformité de sa vie & par la gaieté de son caractère. Aucun genre de littérature ne lui étoit étranger; il avoit réussi dans la chaire; il avoit fait des vers pleins de graces : mais il est principalement connu par son *Essai sur la Beau*, dont on a donné une nouvelle édition 1 vol. in-12, Paris, 1770. Le recueil de ses ouvrages est en 5 vol. in-12, 1766. Ce livre, plein d'ordre & de goût, offre de la nouveauté dans le sujet, de la noblesse dans la diction, & de la force dans le raisonnement. « C'est dans cette » source, dit un littérateur

P.

» éclairé, que la plupart de nos  
 » auteurs didactiques d'aujourd'hui  
 » ont puisé les bons préceptes qu'ils ont donnés, &  
 » c'est d'après ces préceptes que  
 » les jeunes littérateurs doivent  
 » travailler pour obtenir de  
 » véritables succès. L'imitation  
 » de la nature, voilà le but  
 » essentiel auquel il faut tendre.  
 » Le P. André nous enveloppe ce principe avec un  
 » ordre, un discernement, une  
 » clarté, qui ne laissent rien à  
 » désirer. Il définit toutes les  
 » espèces de beau avec précision,  
 » avec justesse. Le chapitre qui  
 » regarde le beau dans les ouvrages  
 » d'esprit, est plein de réflexions  
 » profondes, instructives, lumineuses;  
 » il semble y être l'interprète des  
 » muses & de la nature. Dans le  
 » chapitre qui concerne le beau dans  
 » les mœurs, la raison, le sentiment,  
 » la vérité, ne se font jamais mieux  
 » exprimés que par sa plume; on y voit  
 » briller une philosophie supérieure  
 » qui connoît aussi bien les passions  
 » du cœur, que les ressorts de la  
 » politique humaine. Si la philosophie  
 » substituoit des maximes utiles à  
 » ses folles déclamations, elle auroit  
 » véritablement droit à la reconnaissance  
 » & au respect. On estime aussi le  
 » *Traité sur l'homme*, où il parle en  
 » philosophe judicieux de l'union de  
 » l'ame & du corps, des sens, &c.; de  
 » même que les *Discours* sur plusieurs  
 » matières intéressantes.

ANDRÉ AVELLIN. *Voyez* AVELLIN.

ANDRÉ. (le Maréchal de Saint-) *Voyez* ALBON.

ANDRÉ. (le petit Pere) *Voyez* BOULENGER.

ANDRÉ CORSINI. *Voyez* ce dernier mot.

ANDREINI, (Isabelle) née à Padoue, & de l'académie des *Intenti* de cette ville, fut la plus célèbre comédienne de son tems. Après avoir brillé quelques années sur les théâtres d'Italie, elle vint en France, où elle se distingua par la sagesse de sa conduite, chose singulièrement remarquable parmi les gens de sa profession. Elle étoit en même tems auteur, & s'exerça avec succès en différens genres d'ouvrages. On a d'elle des Sonnets, des Madrigaux, une Pastorale, &c., &c. Elle mourut à Lyon en 1604, d'une fausse-couche, à 42 ans. Le corps municipal de cette ville honora sa sépulture par des marques de distinction; & son mari (François ANDREINI) lui fit une épitaphe où il célébra ses talens & ses vertus. On a de lui le *Bravure del Capitan Spavento*, Venise, 1607, in-4°, traduit en franç., Paris, 1608, in-12. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste ANDREINI, auteur d'un grand nombre de piéces de théâtre, qui ne sont ni trop bonnes ni trop rares. On recherche cependant son *Adamo*, Milan, 1613, in-4°; parce qu'on prétend que Milton a pris l'idée de son *Paradis perdu* dans cette tragédie. Mais s'il est vrai que le poète Anglois a profité de quelque ouvrage, il est plus apparent que c'est de la *Sarcothée* de Masénius. On a encore d'Andreini, trois *Traités* en faveur de la comédie & des comédiens, publiés à Paris en 1625;

ils font peu connus, & ne méritent pas de l'être davantage.

ANDRELINUS, (Publius Faustus) naquit à Forli, ville d'Italie. Il fut honoré à 22 ans de la couronne de laurier, que l'académie de Rome donnoit à ceux qui avoient remporté le prix. Ce poète latin vint à Paris sous le regne de Charles VIII, & fut professeur de belles-lettres & de mathématiques dans le college de l'université. Il se donnoit le titre de poète du roi & de la reine, Louis XII & Anne de Bretagne. On a de lui plusieurs ouvrages poétiques, tous vides de choses & remplis de mots. Ses différentes Poésies ont été imprimées in-4<sup>o</sup>. & in-8<sup>o</sup>, séparément, depuis 1490 jusqu'en 1519, & dans *Delicia Poëtarum Italorum*. Ses productions en prose ne sont pas plus estimées. Il mourut en 1518. Ses mœurs n'étoient pas trop pures, si l'on en croit Erasme. Ses déclamations contre les théologiens catholiques ne font honneur ni à son jugement ni à son goût.

ANDRISCUS, homme obscur, de la ville d'Adramiste dans l'Asie mineure, se dit fils de Persée, roi de Macédoine, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, par la taille & par le visage. Cet imposteur l'ayant persuadé aux Macédoniens, il se mit à la tête de leur armée, & vainquit Juventius, préteur de la république dans la Macédoine. Q. Cæcilius Metellus marcha contre cet aventurier, le défit, & en orna son triomphe, vers l'an 148 avant J. C. Deux autres séditieux voulurent relever le parti de cet usurpateur: mais ils eurent le

même sort que lui. Le sénat mit alors la Macédoine au nombre des autres provinces romaines.

ANDROCLÉE, fille d'Antipene de Thebes, se dévoua avec sa sœur Alcis pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains & les Orchoméniens, l'oracle fut consulté; il répondit que la victoire seroit pour les Thébains, si celui qui étoit du sang le plus noble, vouloit se sacrifier pour le salut de ses concitoyens. La naissance d'Antipene l'emportoit sur celle de tous les autres: mais ce mauvais ou prudent patriote ne voulant pas être la victime du bien public, ses deux filles Androclée & Alcis s'y résolurent tout bonnement, & s'immolèrent de la meilleure foi du monde. Les habitans de Thebes, en reconnoissance d'un service si signalé, leur firent dresser, dans le temple de Diane d'Euclie, la figure d'un lion, qu'Hercule consacra à son honneur.

ANDROGÉE, fils de Minos II, roi de Crete, vivoit l'an 1256 avant J. C. Quelques jeunes gens d'Athenes & de Mégare, fâchés de ce qu'il leur enlevait tous les prix des jeux olympiques, attenterent à sa vie. Minos, pour venger ce meurtre, assiégea Athenes & Mégare, & obligea les habitans de lui envoyer tous les 9 ans sept garçons & sept filles, qu'on faisoit dévorer par le minotaure. Thésée les délivra de ce tribut.

ANDROMAQUE, fille d'Étion, roi des Ciliciens du Mont-Ida, épousa en premier lieu Hector, prince Troyen, qu'elle aimait d'un amour ten-

dre. En ayant été malheureusement privée par Achille, qui le tua dans un combat singulier, elle vit bientôt tomber & réduire en cendres sa ville, dont il étoit l'unique appui, & fut livrée au fils de son meurtrier, à Pyrrhus, qui la força de lui donner sa main. Enfin elle eut pour troisième époux Helenus, frere de son premier mari, avec qui elle mena une vie paisible en Epire, dont il fut roi, mais elle ne put oublier son cher Hector ni la ville de Troie, qu'elle avoit fait construire en petit dans ses nouveaux domaines, suivant le plan & dans une situation analogue à celle de cette ville malheureuse. Enée ayant débarqué en Epire, se réjouit avec elle en voyant cette espece de reproduction de leur commune patrie :

*Parvam Trojam simulataque  
magnis*

*Perçama, & arentem Xanthi cognomine rivum*

*Adgnosco, Scœaque amplector  
mina porta. III. Æn.*

Elle eut de son premier mari Astianax, Molossus du second, & Cestrinus du dernier. Racine a fait d'Andromaque le sujet d'une des plus touchantes de ses pieces.

**ANDROMAQUE** de Crete, médecin de l'empereur Néron, est moins connu par ce titre, que par l'invention de la thériaque, qu'il chanta en vers grecs élégiaques, adressés à Néron. Moÿse Charas publia une traduction de ce poëme curieux en 1668, in-12. Andromaque introduisit un usage inconnu avant lui, en prenant le

titre d'*Archiatre*, ou premier médecin des empereurs.

**ANDROMEDE**, fille de Céphée & de Cassiope, pour s'être vantée d'être plus belle que les Néréides, fut attachée par elles sur un rocher, où un monstre marin devoit la dévorer. Persée la délivra, & devint son époux.

**ANDRONIC I** Comnene, étoit né d'Isaac Comnene, troisième fils d'Alexis I. Il avoit servi avec distinction sous Manuel Comnene, qui le fit mettre aux fers pour crime de rébellion. Ayant recouvré sa liberté & ses premières dignités, il enleva l'empire de Constantinople à Alexis II, son pupille, qu'il fit étrangler en 1183. Il commença son regne par des cruautés inouïes contre les habitans de Nicée. Au siège de Pruse, il se distingua par des inhumanités encore plus singulieres. Il faisoit couper aux uns les pieds ou les mains, ou crever les yeux; & il s'amusoit sur d'autres, en ne leur coupant qu'un pied ou une main, ou en ne leur arrachant qu'un œil. Ses sujets, indignés qu'il souillât la majesté du trône par ses barbaries, transporterent la couronne sur la tête d'Isaac Lange. Andronic prit la fuite; mais le peuple l'ayant atteint, le lia à un poteau dans la grande cour du palais, & lui rendit ce qu'il avoit fait aux autres. On lui brisa les dents, on lui arracha les cheveux, on le pendit par les pieds, on le mutila; enfin des soldats Italiens le percerent de plusieurs coups, & mirent fin à ses tourmens le 11 septembre 1185. « Ainsi périt (dit un historien), un

» des plus abominables prin-  
 » ces dont l'histoire fasse men-  
 » tion. Sa seule figure repré-  
 » sentoit si bien l'atrocité de  
 » son caractère, que l'empe-  
 » reur Manuel en avoit pré-  
 » sagé tout le mal qu'il feroit  
 » à l'empire. Il avoit le regard  
 » farouche, l'œil & le sourcil  
 » d'un homme abîmé dans ses  
 » pensées atrabilaires & ses  
 » projets sinistres, la démar-  
 » che altière, les manières ar-  
 » tificieuses quand il s'obser-  
 » voit, mais hors delà, fa-  
 » rouches & brutales ». On a  
 cherché à lui trouver quelques  
 bonnes qualités, on a observé  
 qu'un jour il diminua quelques  
 impôts. Mais pourquoi affoiblir  
 l'horreur & la haine que la  
 postérité a conçues envers les  
 princes vicieux & cruels? A  
 quoi bon étaler quelques opé-  
 rations utiles dans une longue  
 suite d'excès détestables? Quel  
 est le monstre qui n'ait fait  
 quelque bien? Quand Néron  
 faisoit servir de salôts les Chré-  
 tiens enduits de poix, on voyoit  
 clair dans les rues de Rome. Si  
 quelque chose peut diminuer  
 l'horreur que le nom d'Andro-  
 nic inspire, c'est qu'il parut  
 soutenir son malheur avec une  
 fermeté chrétienne, & ne dit  
 autre chose dans la continuité  
 de ses tourmens, que ces pa-  
 roles édifiantes: *Seigneur, ayez  
 pitié de moi.* Merveille bien con-  
 solante de la divine miséricor-  
 de, si dans ces derniers mo-  
 mens il perdit l'habitude de  
 seindre & de jouer la religion!

ANDRONIC II Paléologue,  
 né en 1258 de Michel VIII,  
 succéda à son pere en décem-  
 bre 1282. Son règne est fameux  
 par les invasions des Turcs dans

l'empire; il leur opposa les ar-  
 mes des Catalans, qui firent en-  
 core plus de dégâts que les Mu-  
 sulmans. Andronic, connoissant  
 sa foiblesse, associa au trône son  
 fils aîné Michel IX en 1294.  
 Ce prince étant mort en 1320,  
 Andronic le jeune son fils par-  
 tagea l'autorité avec son aïeul,  
 dont les manières dures l'enga-  
 gerent à se révolter. Il se ren-  
 dit maître de Constantinople  
 en mai 1328, fit descendre An-  
 dronic le vieux du trône, &  
 lui donna le palais impérial pour  
 prison: l'empereur détrôné ai-  
 ma mieux s'enfermer dans un  
 monastere, où il finit ses jours  
 en 1332. Ce prince avoit sur-  
 tout les défauts opposés au gé-  
 nie de Michel, un esprit léger,  
 une ame dépourvue de toute  
 élévation, une foiblesse pitoya-  
 ble, une dévotion imbécille qui  
 alloit jusqu'à la superstition &  
 au ridicule. La premiere chose  
 qu'il fit en montant sur le trône,  
 ce fut de s'abandonner à la  
 conduite de la princesse Eulo-  
 gie sa tante, autre tête mal-  
 saine, vraie dévote de secte, &  
 toujours l'arc-boutant du schis-  
 me, malgré le bannissement où  
 l'avoit réduit l'empereur son  
 frere. Elle leurra sur-tout l'im-  
 becillité de son neveu, en af-  
 fectant de pleurer d'une maniere  
 inconsolable sur le sort de l'em-  
 pereur défunt; parce qu'étant  
 mort, disoit-elle, dans l'héré-  
 sie des Latins, il avoit indubi-  
 tablement encouru la damna-  
 tion éternelle. Elle fut secon-  
 dée par Théodore Musalon,  
 grand-chancelier & grand four-  
 be, qui ayant toujours été schis-  
 matique opiniâtre dans l'ame,  
 & catholique simulé sous le der-  
 nier regne, fit tout ce qu'on

peut attendre de la lâcheté & du fantôme de religion qui flotte ainsi à tout vent de fortune. Livré à ces deux guides, Andronic demanda & subit la pénitence publique, pour avoir souscrit à la réunion avec les Latins. Le reste des affaires alloit à proportion, & l'état fut aussi mal en ordre que l'église. Andronic chargea son peuple d'impôts pour acheter la paix. Il altéra tellement la monnoie, qu'elle n'eut plus de cours chez les étrangers : ce qui fit tomber le commerce & languir l'empire. Enfin, en laissant dépérir la marine, il donna lieu aux Génois & aux Vénitiens de faire des descentes jusqu'au port de Constantinople, & à d'autres nations de faire des incursions dans la Thrace.

ANDRONIC III Paléologue, (ou Andronic le jeune) petit-fils du précédent, eut plus de vertus & de talens que son aïeul. Guerrier habile, protecteur de l'innocence, pere de son peuple, il diminua les impôts & fut accessible dans tous les tems au pauvre comme au riche. Malgré sa valeur, il ne put empêcher les progrès des Turcs, qui s'approcherent de Constantinople, en transférant le siege de leur monarchie, de la ville de Pruse, dans celle de Nicée. Une fièvre maligne enleva ce prince à ses sujets qui le chérissoient, en juin 1341. Il avoit 45 ans, il en avoit régné seul environ 13. L'abbé Lenglet, dans ses *Principes de l'Histoire*, l'appelle mal-à-propos Andronic II.

ANDRONIC Paléologue, fils aîné de l'empereur Jean V, fut associé par son pere à la

puissance souveraine, vers l'an 1355. Ce prince, d'un caractère perfide, d'un esprit inquiet, voulut détrôner son pere, qui lui fit d'abord crever un oeil, & qui l'obligea ensuite de renoncer à l'empire en 1373, & de céder ses droits à son frere Manuel. Après son abdication, il finit obscurément ses jours dans le lieu où il avoit été exilé.

ANDRONIC de Cyrthes, astronome à Athenes, fit bâtir en marbre une tour octogone, & graver sur chaque côté des figures qui représentoient les huit vents principaux. Un triton d'airain, tournant sur son pivot avec une baguette à la main, la fixoit sur le vent qui souffloit. Les coqs de nos clochers sont venus de là. Vitruve rapporte ainsi les noms de ces vents désignés par Andronic: *Solanus, Eurus, Auster, Africus, Favonius, Corus, Septentrio & Aquilo.*

ANDRONIC, (Livius Andronicus) le plus ancien poëte comique latin, florissoit sous le consulat de Claudius Censho, l'an 239 avant J. C. Sa premiere piece fut représentée alors. Les auteurs, dans les commencemens de l'art du théâtre, montoient sur des tréteaux, & jouoient eux-mêmes. Andronic s'étant enrôlé en répétant ses vers, les fit réciter par un esclave : ce fut l'origine de la déclamation entre deux acteurs. Ce qui nous reste des pieces d'Andronic, ne nous fait pas regretter ce qui en a été perdu. Son style étoit grossier, ainsi que son siecle. On trouve quelques-uns de ses fragmens dans les *Comici*

*Latini*, Lyon, 1603, Leyde, 1520, & dans le *Corpus Poëtarum*.

ANDRONIC, commandant des armées d'Antiochus Epiphane dans la Judée, fit tuer en trahison le souverain sacrificateur Onias; mais la mort de ce saint homme fut vengée par Antiochus, qui fit tuer Andronic dans le même lieu où il avoit commis le meurtre, l'an 166 avant J. C.

ANDRONIC, de Rhodes, philosophe péripatéticien, vivoit à Rome du tems de Cicéron, 63 ans avant J. C. Il fit connoître le premier dans Rome les ouvrages d'*Aristote*, que Sylla y avoit apportés. On trouve *Andronici Rhodii & Ethicorum Nichomacheorum Paraphrasis*, grec & latin, Cambridge, 1679, in-8°, qui se joint aux auteurs *cum Notis variorum*.

ANDRONIC, parent de St. Paul, & compagnon de ses liens. Il étoit considéré parmi les Apôtres, & avoit embrassé la foi de J. C. avant S. Paul. On dit qu'il souffrit le martyre à Jérusalem, avec Junie sa femme. — Un autre ANDRONIC fut mis à mort avec Saint Probus & Saint Taraque, durant la persécution de Dioclétien, en 304. Leurs *Actes* sont un des plus précieux monumens de l'antiquité. Voyez *Acta sincera* de D. Ruinart, p. 419. Tillemont t. 5, p. 285.

ANDRONIC, chef de la secte des Androniciens, avoit adopté les erreurs des Sévériens. Ces sectaires croyoient que la partie supérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la partie intérieure, l'ouvrage du diable.

ANDRONIC, de Thessalonique, un des savans qui se réfugièrent en Italie après la prise de Constantinople, enseigna la langue grecque à Rome, à Florence & à Paris, du tems de Louis XI. Il mourut en 1478.

ANDROUET DU CERCEAU, (Jacques) fameux architecte de la fin du XVIe. siècle, est auteur de plusieurs ouvrages sur son art. Il donna les dessins de la grande galerie du Louvre à Paris. Le Pont-neuf, les Hôtels de Sully, de Mayenne, des Fermes, de Carnavalet, &c., &c., sont de lui. Il mourut dans les pays étrangers, où il s'étoit retiré, pour exercer plus tranquillement la religion calviniste qu'il avoit embrassée. On a de lui son *Architecture*, 1559, in-fol., réimprimée depuis; *Les plus excellens bâtimens de France*, 1576. *Leçons de Perspective*, Paris, 1576, in-fol.

ANDRY, (Nicolas) né à Lyon, en 1658, d'abord professeur de philosophie à Paris au collège des Grassins, ensuite au collège-royal, & doyen de la faculté de médecine, est auteur de plusieurs ouvrages de littérature, qui ne lui ont pas survécu. Il est auteur des *Sentimens de Cléarque sur les Dialogues d'Eudoxe & de Philante*. Ce médecin avoit un caractère aigre & porté à la satire. Il eut des démêlés très-vifs avec Hecquet sur la saignée. Ayant été associé à la compagnie du *Journal des Savans*, depuis augmentée de deux autres médecins, il en fit, de concert avec ses confrères, un répertoire qui ne